

La France gourmande de Fulbert-Dumonteil. Photo DR



Portrait exposé à l'Écomusée de la truffe à Sorges. Photo Romain Longieras

**Jean Camille Fulbert-Dumonteil (1831-1912)**  
Écrivain, poète et chroniqueur gastronomique

Enfant de Vergt, vieille cité comtale au cœur du Périgord, c'est pourtant à Paris qu'il atteignit la gloire littéraire et gastronomique en publiant de fines chroniques ou des ouvrages sur l'art du bien manger. Mais cet homme jovial et avenant ne se contenta pas d'aligner des recettes mille fois ressassées. Trempant sa plume épicurienne dans l'encre des marmites d'autrefois, il offrit aux lecteurs et aux gourmets un florilège de textes poétiques qui sentent bon le fumet des plats magnifiant le terroir de sa douce enfance. En effet, bien que pris dans le tourbillon de la Belle Époque, il n'oublia jamais son Périgord natal et ce qui fait la renommée de cette belle province :

"Elle tomba sur la terre,  
la reine des festins,  
plus noire que l'ébène  
et plus odorante que la rose.  
Et c'est ainsi qu'elle est  
le régal suprême  
des bienheureux mortels,  
au lieu de parfumer,  
dans les sphères célestes,  
les lèvres roses des anges  
et des chérubins, à jamais privés  
du doux arôme des truffes..."



Fulbert Dumonteil à l'honneur à l'Écomusée de la truffe à Sorges. Photo Romain Longieras

## Ces Périgourdins méconnus

# Fulbert-Dumonteil, critique gastronomique de la Belle Époque

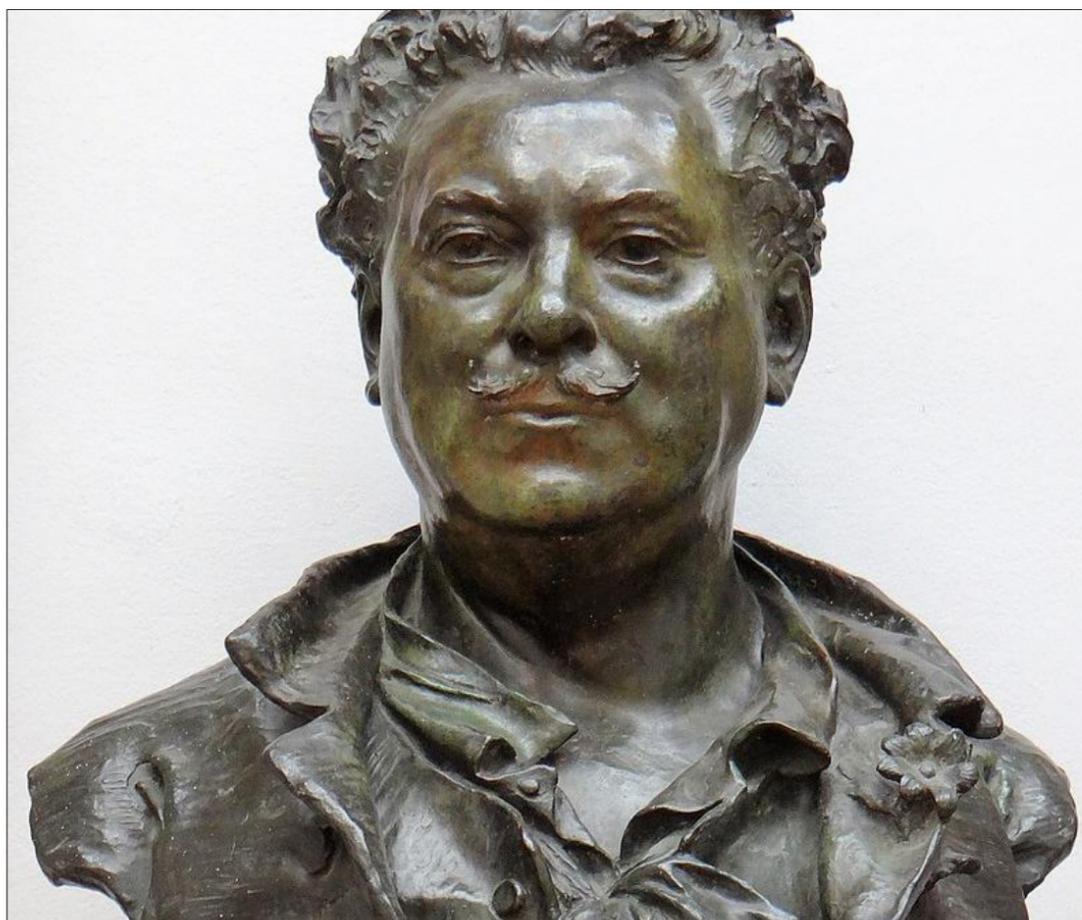
Écrivain fécond, journaliste de talent, conteur prolifique, Jean-Camille Fulbert-Dumonteil fut l'un des premiers à mettre son talent littéraire au service de la gastronomie. Son ouvrage *La France gourmande* est un chef-d'œuvre toujours actuel.

Sophie Alary  
redactiondl@dordogne.com

Jean-Camille Fulbert-Dumonteil, baptisé le « Brillat-Savarin du Périgord », né en 1831 à Cendrieux, aujourd'hui la commune nouvelle de Val-de-Louyre-et-Caudeau, est le dernier descendant d'une longue lignée de notaires. Après une scolarité à Vergt et à Périgueux, il part à Paris étudier le droit.

Grâce aux recommandations d'un autre périgourdin, Pierre Magne, alors ministre des Travaux Publics, il entre dans l'administration parisienne, où il est notamment attaché au cabinet personnel du baron Haussmann, avant de se consacrer au journalisme. Membre de l'association des Journalistes Parisiens, il collabore avec une dizaine de quotidiens et de revues, dont *Le Figaro*, *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest*, *Le Petit Marseillais* ou encore *Le Chasseur français*. Il tiendra jusqu'à la fin de ses jours une chronique scientifique dans *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest*.

Jean-Camille Fulbert-Dumonteil



Buste de Fulbert-Dumonteil par Édouard Lormier. Photo Maap

est une personnalité prolifique, il écrit sur des sujets extrêmement variés ; c'est aussi un remarquable conteur, à qui l'on ne doit pas moins d'une trentaine de livres. Il rédige plusieurs ouvrages dédiés aux sciences naturelles, au monde animalier, et même à l'ethnographie. On le considère aujourd'hui comme un des pionniers de la vulgarisation scientifique.

### Un écrivain prolifique et éclectique

Il publie également plusieurs histoires charmantes comme *Le voyage au pays du bien* qui met en scène le portrait d'un régent de Vergt. Éclectique, il publie même en 1869, *Les portraits de 9 députés de la Seine*. Il y fait l'éloge de Jules Simon et de Léon Gambetta au sujet duquel il écrit : « Gambetta est né pour faire de la politique

comme un hercule pour lever des poids, et il parle comme le vent souffle, comme le volcan gronde, comme la mer roule ses vagues ». Parmi ses nombreux centres d'intérêt, son domaine le plus apprécié – celui qui fait aussi sa renommée – est celui de gourmet. Jean-Camille Fulbert-Dumonteil est l'un des premiers à mettre son incontestable talent littéraire au service de la gastronomie. Ses ouvrages dans ce domaine, loin de se résumer à une simple litanie de recettes, nous offrent un saisissant panorama de considérations historiques sur l'art de la table et de multiples anecdotes pittoresques, aussi bien sur des personnages célèbres que sur d'humbles paysans. Il faut lire sa description de l'omelette sans œufs... il aurait sûrement fait aujourd'hui un excellent blogueur ! C'est à lui que l'on doit l'expression « perle noire du Péri-

gord » à propos de la truffe qu'il loue avec lyrisme : « À l'ombre des vieux chênes repose, mystérieuse et cachée, la truffe divine qui embaume le monde... Dieu la fit pour le ciel, et se trompant de route, la truffe roula sur la terre... ».

### Critique gastronomique très reconnu

Fulbert-Dumonteil publie en 1906 un ouvrage, *La France gourmande*, chef-d'œuvre de la gastronomie impressionniste, qui lui vaut de la part des cuisiniers reconnaissants le titre envié de maître goûteur. Selon Lucien Victor Meunier, rédacteur en chef de *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest*, « en lui l'estomac, de quelque prédilections qu'il fut entouré, n'étouffait point le cœur ». En effet, sur la porte de sa salle à manger, Fulbert-Dumonteil avait

écrit : « Pensez aux autres ». C'était donc aussi un homme de cœur.

En 1867, après la mort de son épouse, Amable Constance Marie Bohers, il se retire à Neuilly-sur-Seine, tout près du Jardin d'Acclimatation. Ami du directeur, Albert Geoffroy Saint-Hilaire, il se fait en particulier le chroniqueur des « exhibitions ethnographiques » du lieu.

”

Après la mort de son épouse, il se retire, tout près du Jardin d'Acclimatation.

Si le jardin avait été à l'origine destiné à acclimater au climat français des espèces animales exotiques dans un but économique, des démonstrations ethnographiques de groupes d'humains y sont ensuite présentées.

La III<sup>e</sup> République, souvenons-nous, soutient l'expansion coloniale en marquant les esprits par un goût immodéré de l'exotisme et des voyages. Fulbert-Dumonteil publie ainsi les *Lapons au Jardin d'Acclimatation* (1889), les *Somalis* (1890) et *Guerrières et guerriers du Dahomey* (1891).

À partir de 1892, l'écrivain ne met plus les pieds à Paris, demeurant fidèle à ses sabots, à sa vieille pipe de merisier, à ses cannes où il s'est amusé à sculpter toute une faune fantastique et à son béret. Bref, à sa tenue rustique qui lui rappelle le Périgord. Il s'éteint le 2 mai 1912 dans sa maison de retraite à Neuilly-sur-Seine.

Peu après sa mort, un comité se réunit pour ériger au musée du Périgord, aujourd'hui le Musée d'art et d'archéologie du Périgord (Maap), le buste de l'intéressé. Lors de la Félibrée qui se tient à Vergt en 1963, le Bournat fera apposer dans le hall de la mairie une plaque à sa mémoire.

Sources : liorac.info, MAAP, Gallica et Wiki.